Document généré le 18 juil. 2025 17:32

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Le Bulletin de linguistique de l'Académie canadienne-française

Jean-Paul Vinay

Volume 2, numéro 3, 3e trimestre 1957

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1061390ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1061390ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)
2562-2994 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Vinay, J.-P. (1957). Le Bulletin de linguistique de l'Académie canadienne-française. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *2*(3), 128–130. https://doi.org/10.7202/1061390ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

l'aile marchante de,...). L'usage s'est généralisé jusqu'au point où toute initiative devient automatiquement un "spearheading".

— TO DOUBLE UP.

Expression indiquant *le partage d'un logement* par deux ou plusieurs familles. On a créé parallèlement un nom verbal : *doubling-up* (action de partager un logement ou vie menée par ceux qui le partagent) et un adjectif : *doubled-up families;* on dit "to double up with relatives (or strangers)", et également, d'une façon absolue, "they double up".

Je pense que cette expression est assez récente; elle ne se trouve pas dans le *Shorter Oxford* non plus que dans *Thorndike-Barnhart* (1954).

N. F. W. Gates, Ottawa

★

¶ *Le Bulletin de linguistique de l'Académie canadienne-française :*

Comme on le sait, l'Académie canadienne-française s'est toujours occupée, à des titres divers, de problèmes de linguistique. En vérité, nous voudrions discuter ici le mot "linguistique"; il semble employé dans un sens nouveau, car il est normalement réservé à des études de structure ou d'histoire des langues plutôt qu'à des problèmes de traduction. Autrement dit, on a tendance au Canada à l'employer à tout bout de champ, même lorsqu'il s'agit tout simplement de l'enseignement d'une langue vivante. Dans ce dernier cas, c'est un anglicisme (*a linguist,* en anglais, c'est simplement un homme qui parle une ou plusieurs langues étrangères : c'est un "polyglotte").

Donc, les remarques de l'ACF s'adressent plutôt à des traducteurs ou en tout cas, portent plutôt sur la *stylistique,* la *lexicologie* ou la *sémantique.* Mais elles n'en demeurent pas moins intéressantes, comme on pourra en juger sur un récent exemple paru dans les journaux de septembre (*Notre Temps,* 20-7-57) :

¶ *Dans le but de*

En France comme ici, cette expression est d'usage courant. Doit-elle être retenue ou rejetée ? Sous prétexte que le mot *but* est employé dans le sens de *dessein, intention,* certains dictionnaires acceptent *dans le but de.* Pour sa part, l'Académie Française n'en veut pas. Avec Littré, elle juge cette expression fautive, incorrecte.

¶ *Oléoduc*

On s'est étonné que, dans notre bulletin no 2, nous ayons, à propos de *pipeline* (masculin) qualifié le mot *oléoduc* d'angliscisme. Ne vient-il pas du latin *oleum* qui signifie huile ? Ne dit-on pas, d'ailleurs, des plantes oléagineuses ? Sans le moindre doute. Mais il reste, ce qu'on oublie, que jamais les Français n'emploient le mot *huile* pour désigner le *pétrole.* Employé dans le sens de conduit servant au transport du pétrole, oléoduc est donc un anglicisme.

¶ *Check List*

Entre plusieurs acceptions, le verbe *to check* a celle de *vérifier, pointer, contrôler* un compte, une commande. L'expression *check list* qui en dérive se traduit par *liste* ou *bordereau de contrôle.*

¶ *Test*

Si le mot *test,* introduit en psychologie en 1895 par Binet, est aujourd'hui francisé, ce n'est pas à dire qu'on puisse l'employer dans tous les autres sens qu'il a en anglais. De l'avis du Comité d'étude des termes techniques, il se rend, ailleurs qu'en psychologie, par *essai, essai-témoin* ou *épreuve.*

¶ *Royalty*

Léon Gérin, Léon Lorrain et combien d'autres ont condamné chez nous la traduction de *royalty* par *royauté !* Mais le mot a la vie dure. Les champs de pétrole de l'Alberta y ont même donné un regain de faveur. Toute la presse ou peu s'en faut parle des *royautés* qu'en retire le gouvernement. Il faudrait dire les *redevances.* Quant aux écrivains, ils touchent, eux, des *droits d'auteur.*

¶ *Trade-Mark*

Quand il s'agit d'identifier une fabrication, on doit dire *marque de fabrique.* Pour le commerce de gros et de détail, on se sert de *marque de commerce.* Enfin, pour identifier une opération, par exemple un traitement qui n'est ni une fabrication, ni un commerce (lavage, purification d'un produit, etc.), on emploie *marque de service.*

¶ *Visiophone*

Un nouvel appareil téléphonique perfectionné permettant de voir et d'entendre son correspondant vient d'être mis en service en France. En attendant qu'on l'introduise au Canada, il n'est pas mauvais que l'on sache qu'il s'appelle *visiophone.* Le nom de *vidéophone* qu'on lui avait d'abord donné vient d'être rejeté.

★

Ces remarques sont en général fort pertinentes, sauf pour *oléoduc* qui a sans doute peu de chances de s'acclimater en français international, mais qui est bien frappé. Remarquons en passant que certains sens de *huile* semblent correspondre à l'usage anglais (et surtout américain) de *oil* : la société française important ce produit du Moyen Orient ne s'appelle-t-elle pas la "Société Française des Huiles et Pétroles"; et que penser de *huile lourde ?*

★

¶ Voici d'ailleurs ce qu'en dit l'excellent *Lexique relatif aux termes du pétrole,* publié par l'Organisation Européenne de Coopération Economique, Service de Traduction, Paris (2, rue André Pascal, 16e) sous le numéro SCI/2/02/18A/6 [s.d.]

Oil, Pétrole brut (employé isolément)

Absorbent oil, Huile d'absorption

Black oil, Huile noire

Blue oil, Huile bleue (gas oil spécial)

Burning oil, Huile d'éclairage

Crude oil, Pétrole brut (Mais cf. OIL plus haut)

Diesel oil, Diesel oil

Heavy oil, Huile lourde

Lubricating oil, Huile de graissage

Shale oil, Huile de schiste

Oil base, Base d'huile (Indique la composition d'une *huile brute,* mais cf. crude oil)

Oil bearing, Pétrolifère

Oil burner, Brûleur à huile (gas oil, fuel oil)

Oil company, Compagnie pétrolifère

Oil engines, Moteurs à huile lourde

Oil firing boilers, Chaudières à huile lourde

Oil production, Production du pétrole

On opposera certains de ces termes à ceux donnés à des rubriques différentes :

Gas (U.S. probablement) Gaz; essence gasoline, huile lourde. (On notera dans tous ces exemples l'absence de *mazout*).

Gas diesel oil, "gas diesel oil", gas oil et diesel oil, huile diesel, huile lourde à diesel (Il ne reste plus qu'à faire notre choix . . .)

Gas oil, Gas oil, huile lourde

Liquefied gas, Gaz liquéfié (also : *gasol,* mot anglais qui désigne les éléments les plus légers du gaz naturel (Propane et Butane) et remplace l'acétylène dans la soudure oxhydrique).(1)

Gasoline, Gasolene (USA) **Petrol** (UK), Essence

(1) On aura noté la ressemblance de ce mot anglais **gasol** avec le mot **gazol** proposé par certains pour franciser "gas oil".

Petroleum, Pétrole brut (cf. Oil et Crude oil, supra)

Naphtene base crude, Pétrole brut à base naphténique

Naphta, Essence lourde; solvant

Kerosene, Kérosène; pétrole lampant; pétrole carburant (pour réacteurs)

On voit que la question est complexe pour un traducteur qui n'est pas spécialisé, surtout par suite du recoupement de certains termes plus étendus en français qu'en anglais. Nous examinerons dans une prochaine livraison le nouveau *Vocabulaire technique anglais-français de la chimie du pétrole* (Paris, Dunod, 1957), pour voir si cet ouvrage permet d'éclairer (au pétrole) notre lanterne.

J.-P. V.

★

¶ *Le nobelium, nouvel élément chimique :*

Grâce à des expériences pratiquées à Stockholm au moyen du cyclotron, un groupe de physiciens ont réussi à identifier un nouvel élément chimique artificiel, auquel peut être attribué le nombre atomique 102. Cet élément a été baptisé *nobelium,* d'après le nom du fondateur des fameux prix. C'est un corps radioactif dont la durée moyenne est d'une quinzaine de minutes seulement.

Avant la fission des éléments lourds, c'était un corps naturel, l'uranium, qui occupait le dernier rang de la classification chimique. Il portait le numéro 92. A ses débuts, l'ère atomique a été marquée par la découverte des deux premiers éléments transuraniens : le *neptunium,* n° 93, et le plutonium, n° 94. Ces noms viennent de ce que les planètes Neptune et Pluton se trouvent au-delà d'Uranus par rapport au Soleil.

En bombardant ces deux derniers éléments et leurs dérivés au moyen de deutons, d'hélions ou de noyaux de carbone, les physiciens ont obtenu, dans l'ordre énuméré ci-après, sept autres éléments artificiels : l'*americium,* n° 95, le *curium,* n° 96, le *berkelium,* n° 97, le *californium,* n° 98, l'ensteinium, n° 99, le fermium, n° 100 et le mendelevium, n° 101.

Augustin POTVIN, Ottawa

★

¶ VOULEZ-VOUS VOYAGER GRATIS ?

L'Académie Internationale du Tourisme (2 A, Boulevard des Moulins, Monte-Carlo, Monaco) vous en donne le moyen; il suffit de répondre de manière satisfaisante aux questions suivantes :

"Le développement des activités touristiques a-t-il donné lieu à un enrichissement du vocabulaire,

1 — par l'apparition d'emploi et de sens nouveaux de termes anciens,

2 — par la création de mots nouveaux,

3 — par l'emprunt de vocables ou d'expressions aux langues étrangères ?"

Ce concours est ouvert à tout étudiant inscrit dans une faculté, ainsi qu'aux membres du corps enseignant; les élèves des écoles professionnelles de tourisme sont également invités à y participer.

Aucune limite n'a été définie quant à l'importance (nombre de pages) des études à fournir. Elles pourront porter indifféremment sur une des langues suivantes : français, anglais, italien, espagnol et allemand. Elles pourront être rédigées dans l'une quelconque de ces langues.

Les participations devront parvenir au Secrétariat permanent de l'Académie *avant le 1er février 1958.*

Cinq lauréats pourront être désignés, un pour chaque langue retenue. Ils recevront un diplôme d'honneur de l'Académie, auront leur essai publié dans la